

# Le gisement protohistorique du MONT - VALENCE, commune de FONTVIEILLE (Bouches - du - Rhône)

*pour*  
**Patrice Arcelin et  
Jacques Bremond**

Le Mont-Valence, écaïlle miocène (burdigalien), en pente régulière vers le Sud, est situé sur le flanc méridional de la chaîne des Alpes. Il domine les plaines avoisinantes de près de 200 m et sépare le vallon d'Auge de la plaine de Fontvieille. Le site, qui fait partie du Domaine du Château d'Estoublon, est connu depuis plusieurs années par des trouvailles Néolithiques et Chalcolithiques (1), mais aussi par un sondage qui avait mis en évidence une présence humaine au début de l'Âge du Fer (2).

En 1973, un chemin coupe-feu fut aménagé par un engin mécanique dans un thalweg, mettant à jour de nouvelles traces d'habitat. Après avoir constaté plusieurs débuts de fouilles clandestines, nous avons pratiqué, avec l'accord de la Direction des Antiquités Historiques, deux sondages limités afin de vérifier l'importance de l'habitat et de déterminer la durée d'occupation du site (3). Nous avons voulu publier ces premiers résultats avant même de commencer une fouille systématique du gisement, afin d'apporter de nouveaux documents pour la connaissance d'une période encore mal étudiée en Provence.

## 1) LES POINTS DE DECOUVERTES

Avant 1963, R. Montjardin avait fouillé au Sud-Ouest du mont, près du vallon de Cabrières (point num. 5, fig. 1). La nouvelle zone de vestiges se trouve à 600 m à l'Est (points numéros 1 à 4, fig. 1). Ces quatre nouveaux points, situés le long du chemin coupe-feu, ne représentent que les principales concentrations de vestiges. En réalité, les fragments de céramique sont nombreux sur la croupe du mont entre les deux thalwegs. Mais la prospection de surface est rendue difficile par une végétation dense de chênes kernés (fig. 2).

### A) Sondage 1

Notre attention s'est portée sur de nombreux fragments de céramique modelée laissés sur place près d'un petit sondage clandestin pratiqué en bordure du chemin, sur une terrasse, au pied d'un ressaut rocheux, bien abritée des vents. Nous avons ouvert autour de cette excavation un sondage de contrôle de 7 m<sup>2</sup> (fig. 3) (4). La stratigraphie s'établit comme suit (fig. 4):

(1) COURTIN, J.: Le néolithique de la Provence, *Mém. de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 11, 1974, pp. 122 et 302.

(2) MONTJARDIN, R.: Quelques vestiges du Bronze Final au premier Âge du Fer, *Ogam.*, t. XV, fasc. 4-5, 1963, pp. 318-322 (point num. 5 de la fig. 1).

(3) Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Lombrage, propriétaire du site, pour la qualité de son accueil.

(4) Coordonnées Lambert III x: 793,73; y: 163,02; alt. 130 m., carte au 1/20.000 Châteaurenard num. 5. Le sondage 1 a été pratiqué par P. Arcelin, le sondage 2, par J. Brémond, assisté de J. Piton. SALVIAT, F.: *Informations Archéologiques, Gallia*, t. 32, fasc. 2, 1974, p. 509. Le matériel est déposé dans les musées des Baux et d'Arles.

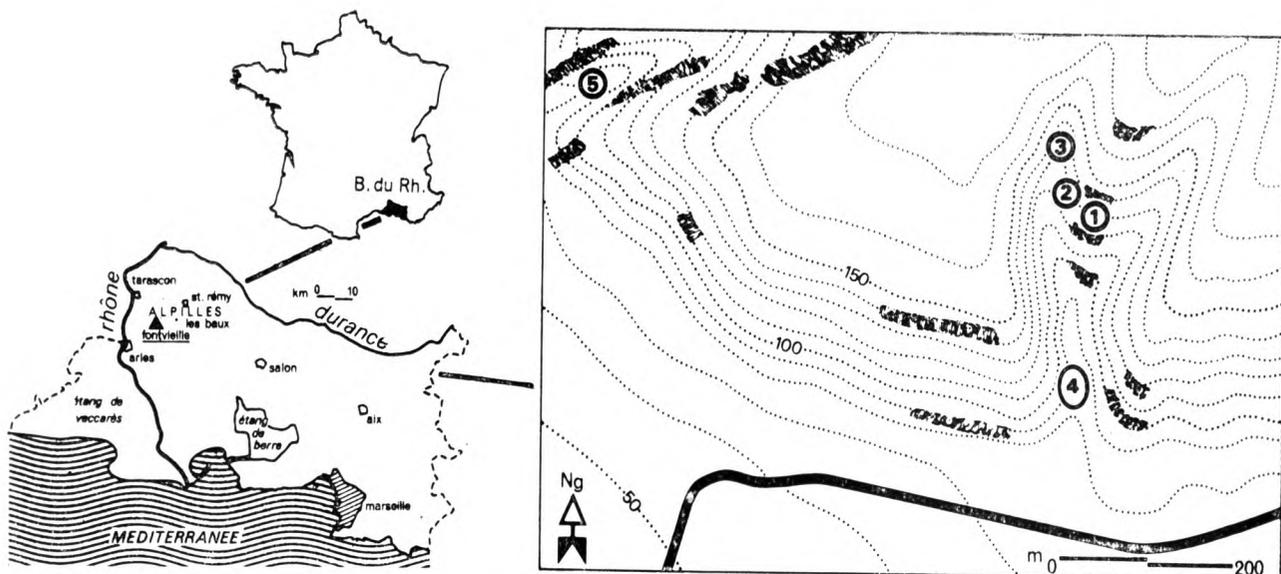


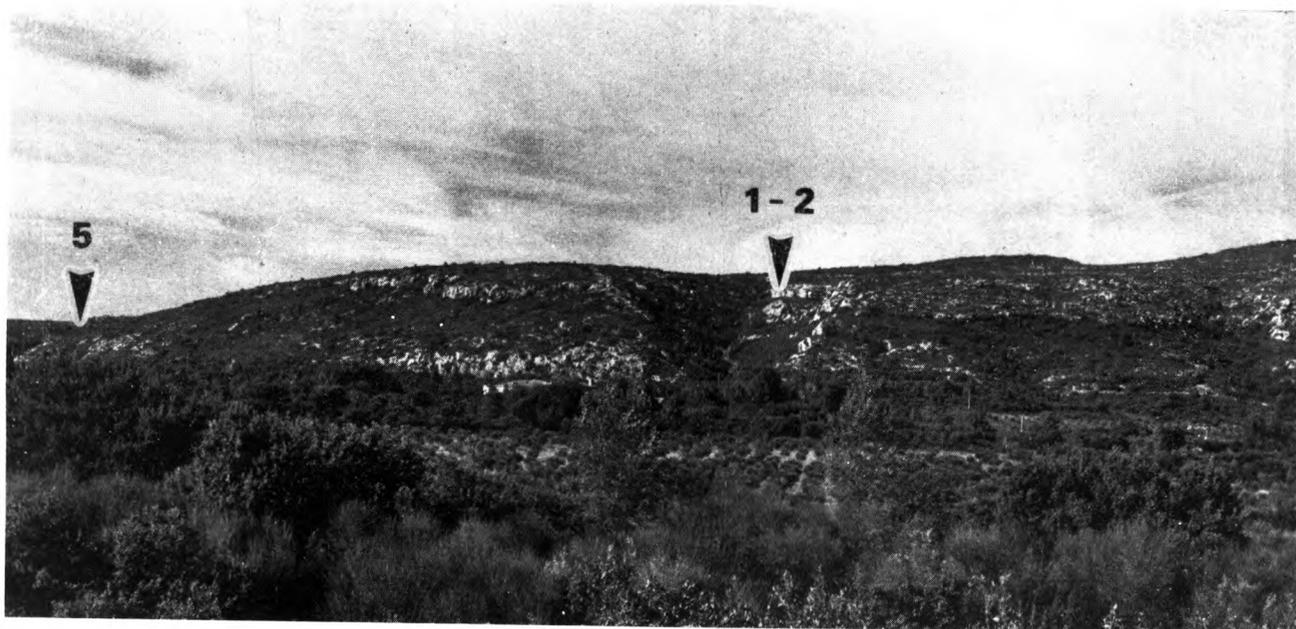
Fig. 1. - Plans de situation du gisement avec les différents sondages et points de découvertes.

1. Humus brun sombre, par poches. Stérile.
2. Epaisse couche de grosses pierres, provenant d'un éboulement de la terrasse supérieure. Terre brun sombre. Stérile.
3. Couche de terre brune, plus claire que les précédentes, et contenant de petites pierres calcaires, de 5 à 10 cm de long, provenant du délitage de l'aplomb rocheux supérieur. Dans ce niveau apparaissent quelques fragments de céramique.
4. C'est, à proprement parler, la seule couche archéologique, de 5 à 10 cm d'é-

paisseur. Elle se subdivise en deux aspects :

- 4a: Aire grossièrement rectangulaire, brun jaunâtre, avec peu de pierres. C'est la zone qui contenait la quasi totalité des vestiges céramique (en grisé sur la fig. 3). Certaines parties de vases étaient brisées sur place. On notera l'absence totale de cendres, de charbons de bois, ainsi que de débris de faune.
- 4b: Autour de l'aire précédent et sur l'ensemble du sondage, la cou-

Fig. 2. - Face sud du Mont-Valence et emplacements des sondages 1, 2 et 5.



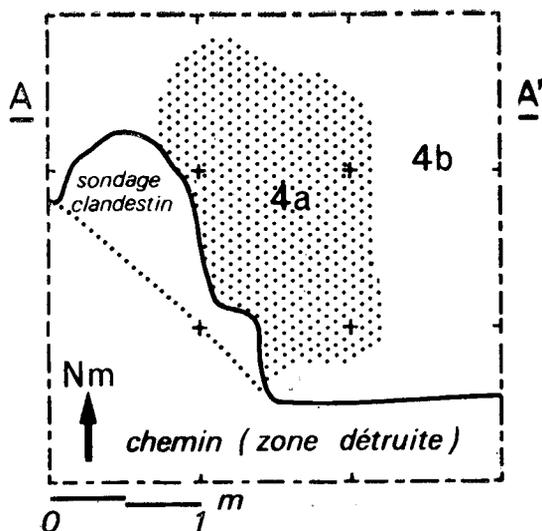


Fig. 3. - Plan du sondage 1 et limites de la couche 4a (en grisé).

che 4 est brune, plus terreuse, plus caillouteuse, et les débris de céramique sont assez rares.

5. Couche de 25 à 30 cm d'épaisseur, reposant sur le substrat calcaire, et composée de petites pierres plates (5 à 15 cm de long), en grande densité. Elles proviennent du délitage des rochers avoisinants. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un remblai totalement aménagé. Stérile.

Nous avons fait une recherche sur 1 m<sup>2</sup> au Sud du chemin: la trace d'un sol de passage, très pauvre en matériel (équivalent de 4b), a été repérée.

#### B) Sondage 2

En traçant le même chemin, à une quinzaine de mètres du Sondage 1, l'engin mécanique a mis partiellement à jour une zone avec de la céramique. Là aussi, un sondage a permis de déterminer une aire de densité maximale, où plusieurs vases étaient brisés sur place en de très nombreux fragments (fig. 5, zone en

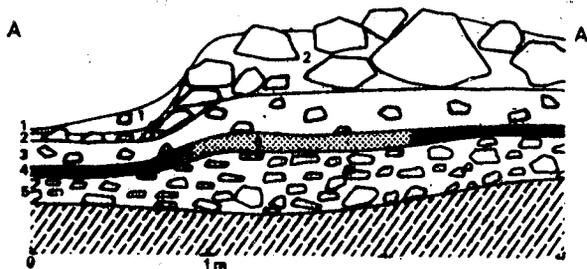


Fig. 4. - Coupe stratigraphique est-ouest du sondage 1.

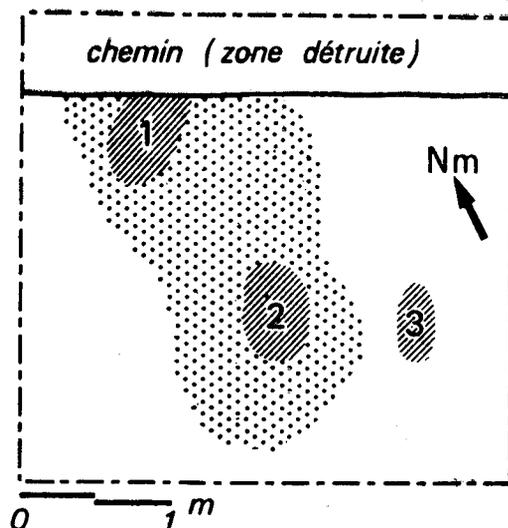


Fig. 5. - Plan du sondage 2, avec les limites de la zone d'écrasement des céramiques (en grisé) (en 1: vase fig. 9 n<sup>o</sup>. 1; en 2: vase fig 8 n<sup>o</sup>. 1; en 3: vase fig. 8 n<sup>o</sup>. 6).

grisé). Les vestiges céramique étaient répartis dans une mince couche brun sombre, de quelques centimètres d'épaisseur, reposant sur une terrasse, stérile, légèrement inclinée selon la pente, et faite de terre et de cailloutis. Un niveau de terre et d'humus contenant de grosses pierres, recouvrait le gisement. Comme pour le précédent sondage, on notera l'absence de faune et de bois brûlé (matériel: fig. 8 à 11).

#### C) Points 3 et 4

De nombreux fragments de céramique modelée ont été recueillis dans la coupe pratiquée lors de l'établissement du chemin, particulièrement en ces deux endroits. Il devait s'agir là aussi de concentrations de vestiges qui ont été détruites ou partiellement entamées (matériel: fig. 12).

Les résultats des deux sondages, bien que limités, confirment cependant les observations stratigraphiques de R. Montjardin (point n<sup>o</sup> 5) et il est à peu près évident que nous sommes en présence de vestiges de fonds de cabanes (5). Dans les trois cas, nous avons:

- Une couche archéologique unique, de faible épaisseur.
- Une aire de répartition des vestiges assez bien limitée, sur quelques 3 à 5 m<sup>2</sup>.
- Une surface extérieure à cette aire, plus terreuse et presque stérile.

(5) MONTJARDIN, R.: op. cit., 1963, p. 318.

La surface réduite de ces aires peut représenter, soit une partie seulement de l'habitation, soit la surface approximative d'une petite remise de 2 m sur 3, environ. Aucun trou de poteau, aucun calage de pierres, aucun fragments de torchis, n'ont pu être relevés. L'absence de toute zone cendreuse, ainsi que celle de toute faune, nous feraient plutôt pencher pour notre seconde hypothèse. Quant au plan et à l'élévation de telles huttes, nous en sommes, pour le moment, réduits aux conjectures. Le plan des aires est vaguement rectangulaire; les parois et la toiture devaient être bâties en matériaux périssables (bois, roseaux).

\* \* \*

## II) LE MOBILIER

En raison de l'homogénéité du matériel et afin d'éviter des répétitions, nous étudierons globalement les découvertes des sondages et des différents points isolés.

### A) La céramique

Seuls deux fragments ne sont pas modelés:

#### 1) Céramique tournée:

**Amphore étrusque** (sondage 2). Il s'agit d'un fragment isolé de panse avec le départ de l'attache inférieure d'une anse (très abîmée). Les surfaces sont brun clair, et l'épaisseur de la pâte, brun grisâtre; pas d'engobe extérieur blanchâtre visible. Les particules non plastiques, abondantes et de forte taille (0,5 à 3 mm), consistent en calcaire amorphe, quartz émoussé et particules noires; le mica blanc est en fine division. En dehors des indications que donnerait une forme plus complète, la pâte permet de rapprocher cette pièce du type 3A1 des classifications de la Vaunage (6). Ce type apparaît dans le niveau I ancien de la Liquière (Gard) (630-610 av. JC) et se développe dans les niveaux I récent et II (600-550 av. JC).

**Coupe pseudo-ioniennne** (fig. 12 n.° 4) (en surface, près du sondage 1). Ce fragment de coupe, qui comprend le bord et la partie supérieure de la panse, présente une pâte brun-jaune clair, assez tendre, laissant des traces au toucher. Elle contient du mica en très fine division. Un enduit brun noir à rougâtre, très écaillé, recouvre le fragment à l'intérieur et à l'extérieur. La forme est celle des coupes ioniennes de type B1 (7), mais l'aspect et la pâte nous font penser davantage à une imitation régionale. Une pièce très proche a d'ailleurs été découverte sur le site de la Liquière,

dans le niveau I récent (610-580 av. JC) (8). Nous sommes sans doute là en présence d'une des premières productions des ateliers régionaux, dans le premier quart du VI<sup>e</sup> s. av. JC.

### 2) Céramique modelée:

Elle est remarquablement homogène dans les deux sondages et dans les découvertes isolées. La technique du montage aux colombins est manifeste dans certains traits de façonnage (bourrelets, amincissements) (fig. 6, n.° 11, fig. 8, n.° 6) et par la fréquence des zones de fractures horizontales. Les parois sont assez épaisses (entre 8 et 15 mm), particulièrement pour les vases de grand diamètre (fig. 9 n.° 1 et 2; fig. 7 n.° 1). Quelques pièces de petit diamètre ont fait l'objet de plus de soins (fig. 6 n.° 9 ou 13; fig. 8, n.° 4, 6 ou 9). Nous aborderons le traitement des surfaces à propos de l'étude de chaque catégorie de formes.

L'intégralité des céramiques semblent façonnées sur place si l'on en juge par l'identité de l'aspect des pâtes. L'argile de base contient de nombreuses particules non plastiques, émoussées, de quartz ou de calcaire amorphe. Un dégraissant a été rajouté; il est composé presque toujours de calcite pilée, plus rarement, de calcaire. La fréquence et la taille de ce dégraissant sont variables selon les vases. Dans les grands vases fermés (fig. 9, n.° 1), la densité est élevée (de 100 à 120 particules au cm<sup>2</sup>), avec des calibres allant de 0,5 à 2 mm. D'autres pièces, généralement plus fines, ont un dégraissant moins gros, de 0,1 à 1 mm, avec 80 à 100 particules au cm<sup>2</sup> (fig. 8, n.° 6).

L'aspect général des pâtes et des surfaces est sombre (brun ou grisâtre), mais le quart des vases présentent des traces d'oxydation plus moins localisées. Cette constatation est typique des cuissons en meule. Le degré de cuisson semble d'ailleurs assez peu élevé (pâte friable, peu sonore; calcite non décomposée).

L'ensemble de la vaisselle modelée peut se subdiviser en séries de formes:

#### Série 1 (34 % du matériel modelé).

Elle regroupe les vases fermés, à panse surhaussée et peu galbée. Un seul vase a pu être entièrement reconstitué (fig. 9, n.° 1); il est du type 221B (9). Les autres vases sont de même type ou se rattachent au type 221F (fig.

(8) PY, M.: La céramique grecque de Vaunage (Gard) et sa signification, Cah. Lig. de Préh. et d'Arch., t. 20, 1971, pp. 37-38 et fig. 13, num. 4; Les oppida de Vaunage (Gard), Montpellier, thèse dactylographiée, t. 2, 1972, pp. 605-606.

(9) Les codifications des formes, bords ou fonds, ainsi que celle des traitements de surface, sont celles de DEDET, B. et PY, M. Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc Méditerranéen, Paris, 1975, 106 p., 5 tableaux ht (Rev. Archéol. de Narbonnaise, Suppl. 4). Tous les comptages de formes sont effectués sur le matériel des sondages 1 et 2 réunis.

(6) PY, F. et M.: Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille (Gard), Mél. Ecole Fr. Rome, Ant., t. 86, fasc. 1, 1974, pp. 168-177.

(7) VILLARD, Fr. et VALLET, G.: Lampes du VII<sup>e</sup> siècle et chronologie des coupes ioniennes, Mél. Ecole Fr. Rome, t. 67, 1955, pp. 23-25 et fig. 4.

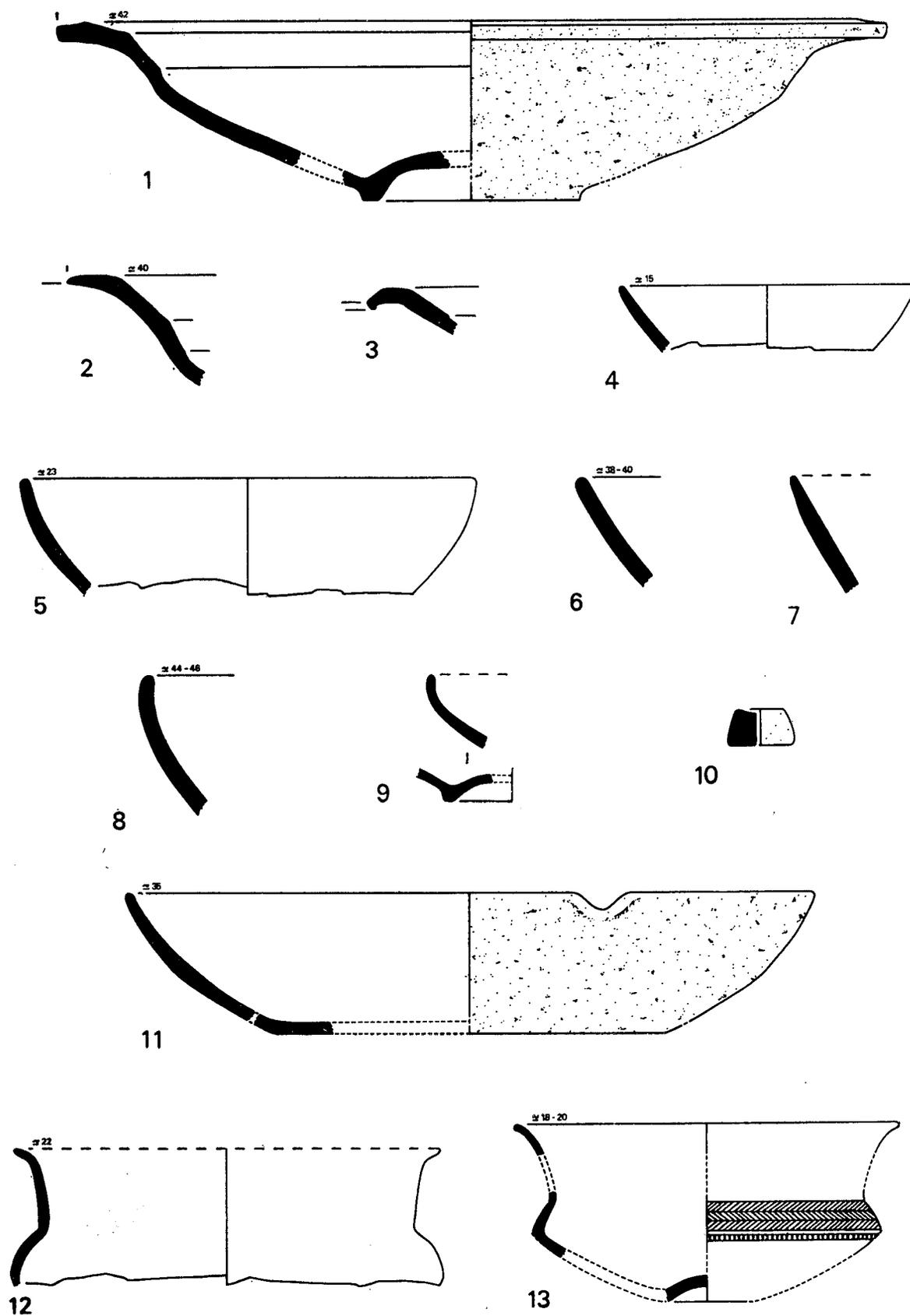


Fig. 6. - Sondage 1 (couche 4) (Echelle 1 : 3).

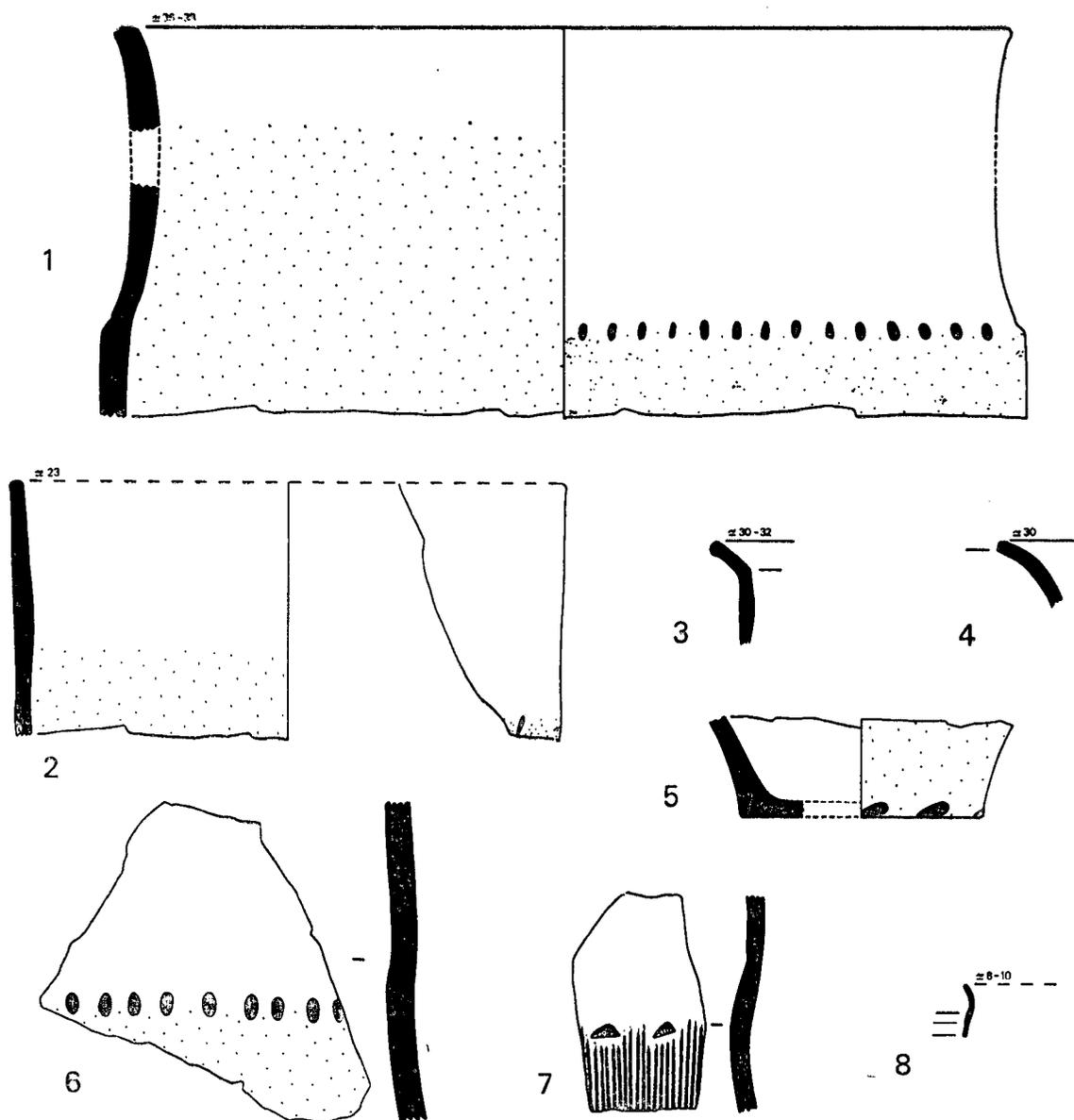


Fig. 7. - Sondage 1 (couche 4) (Echelle 1 : 3).

7, n.º 1 et 2). Les bords des vases sont le plus souvent rectilignes et légèrement divergents, à lèvre arrondie ou aplatie: bord DO4 (6 ex.), DO1 (4 ex.), DO7 (3 ex.), DO5 (1 ex.). Il existe quelques cas de bords sécants, inclinés vers l'extérieur: bord CO9 (2 ex.), CO3 (1 ex.). Les épaulements sont légèrement marqués (fig. 9, n.º 1) ou très peu sensibles (fig., 7, n.º 1 et 2). Les raccords col/panse sont adoucis. Les fonds sont plats, à base élargie ou non: fond 13A (2 ex.) ou 13B (2 ex.) (fig. 9, n.º 1 ou 2).

Les traitements de surface sont bien caractérisés. A l'extérieur, le col et le haut de l'épaulement sont toujours polis (type 1), et la panse peut être soit lissée (type 2) (4 ex.) soit rugueuse (type 3) (5 ex.), ou encore, peignée (type 4), verticalement (2 ex.) ou dans plusieurs sens (2 ex.). L'intérieur de la panse est

très soigné, le plus souvent de type 2 (10 ex.) voire même de type 1 (3 ex.).

Les décors, peu soignés, se situent sur l'épaulement du vase. Ce sont toujours des impressions, ovales (fig. 7, n.º 6) (6 ex.), fusiformes (fig. 9, n.º 2) (2 ex.), triangulaires (fig. 9, n.º 1) (2 ex.) ou en pointillé (fig. 10, n.º 5) (1 ex.). Deux épaulements isolés sont inornés. Enfin, dans un seul cas, le décor a été exécuté autour de l'arête du fond (impressions ovales, fig. 7, n.º 5).

Ces vases fermés sont le plus souvent de grand diamètre (ouverture entre 30 et 50 cm) (10 ex.), rarement plus petits (4 ex.) (fig. 7, n.º 2 ou fig. 10, n.º 5).

**Fig. 7, n.º 1**: col et épaulement (sondage 1, inv. 13); bord DO4. Traitement des surfaces:

ext.: col 1, panse 3; int.: 1 à 2. Décor d'impressions ovales, assez grossières.

**Fig. 7, n.° 2:** col et épaulement (sondage 1, inv. 08); bord D04. Traitement des surfaces: ext.: col 1; int.: 1 à 2. Décor d'impressions fusiformes.

**Fig. 7, n.° 4:** col (sondage 1, inv. 18); bord C03. Traitement des surfaces: ext. et int.: 1.

**Fig. 7, n.° 5:** fond plat pouvant se rattacher à cette série (sondage 1, inv. 149 et 162); fond 13A. Traitement des surfaces: ext.: 2; int.: 1. Décor d'impressions ovales sur l'arête.

**Fig. 7, n.° 6:** col et épaulement (sondage 1, inv. 16). Traitement des surfaces: ext.: col 1, panse 2; int.: 2. Décor d'impressions ovales.

**Fig. 7, n.° 7:** col et épaulement (sondage 1, inv. 17). Traitement des surfaces: ext.: col 1, panse 4; int.: 2. Décor d'impressions triangulaires faites obliquement.

**Fig. 9, n.° 1:** forme complète (sondage 2, inv. 01) de forme 221B; bord D04, fond 13 B, rapport hauteur/diamètre maximum: 97. Traitement des surfaces ext. et int.: col 1, panse 2. Décor d'impressions triangulaires, assez régulier.

**Fig. 9, n.° 2:** panse et fond (sondage 2, inv. 15); fond 13A. Traitement des surfaces: ext.: 4; int.: 2. Décor d'impressions fusiformes (abîmées), à l'épaulement.

**Fig. 10, n.° 1:** col et épaulement (sondage 2, inv. 16); bord D04. Traitement des surfaces: ext.: col 1, panse 3; int.: bord 1, le reste 2. Décor d'impressions ovales.

**Fig. 10, n.° 2:** col (sondage 2, inv. 02); bord D01. Traitement des surfaces: ext. 1 (usé); int. 2 sur 4.

**Fig. 10, n.° 5:** col et épaulement (sondage 2). Traitement des surfaces: ext.: col 1, panse 4; int.: 2. Décor d'impressions pointillées, à l'épaulement.

**Fig. 10, n.° 6:** épaulement (sondage 2, inv. 03). Traitement des surfaces: ext.: col 1, panse 3; int.: 1 à 2.

**Fig. 12, n.° 2:** col (point n.° 3, inv. 46); bord D05. Traitement des surfaces: ext.: 1; int.: 2. Des fragments isolés du même vase montrent une panse traitée ext.: 3; int.: 2. Décor d'impressions ovales, à l'épaulement.

### Série 2 (6,3 % du matériel).

Elle regroupe trois bords de vases fermés et des épaulements à méplats multiples. Le vase de la fig. 7, n.° 8, de très petit diamètre d'ouverture, a un col évasé, rectiligne, court (type D01); l'épaulement semble peu accentué. Par contre, ceux de la fig. 10, n.° 3 et 4, sont très prononcés; nous ignorons la forme possible de leur col et de leur bord. Peut-être faut-il rapprocher de cette série le bord évasé avec méplat interne (type C11) de la fig. 7, n.° 3, ainsi qu'un autre, découvert au point 3 (type B11) (fig. 12, n.° 1).

**Fig. 7, n.° 3:** col (sondage 1, inv. 01); bord C11. Traitement des surfaces ext. et int.: 1.

**Fig. 7, n.° 8:** col et épaulement (sondage 1, inv. 15); bord D01; deux méplats visibles sur l'épaulement. Traitement des surfaces ext. et int.: 1.

**Fig. 10, n.° 3:** épaulement et panse (sondage 2, inv. 11); sept méplats sur l'épaulement. Traitement des surfaces: ext.: méplats 1 soigné, panse 3 à 4; int.: 2 à 3. Décor d'impressions circulaires.

**Fig. 10, n.° 4:** épaulement et panse (sondage 2); huit méplats à l'épaulement. Traitement des surfaces: ext.: méplats 1 soigné, panse 4; int.: 3. Pas de décor sous les facettes.

**Fig. 12, n.° 1:** col (point 3, inv. 06); bord B11. Traitement des surfaces ext. et int.: 1.

### Série 3 (10,6 %).

Elle se caractérise par des vases à panse carénée, surhaussée, et un col légèrement évasé avec un bord divergent (fig. 6, n.° 12 et 13). Aucun vase n'est complet; cependant, sur les deux exemplaires du sondage 1, il ne semble pas que la panse soit très profonde. Nous avons affaire à des vases bas. Le sondage 1 a livré quatre bords de type C01, rattachables à la forme (type 122A) de la fig. 6, n.° 13); un seul bord provient du sondage 2. Les diamètres d'ouverture sont compris entre 18 et 22 cm. Les surfaces sont soigneusement polies (n.° 1), surtout à l'extérieur. Une seule pièce est décorée (fig. 6, n.° 13).

**Fig. 6, n.° 12:** col et épaulement (sondage 1, inv. 12); bord C01. Traitement des surfaces ext. et int.: 1. Inorné.

**Fig. 6, n.° 13:** bord, épaulement et fond (sondage 1, inv. 11); forme de type 122A; bord C01; fond 21A. Traitement des surfaces ext. et int.: 1. Décor incisé: sur l'épaulement, deux lignes horizontales enserrant des chevrons, au centre, deux autres lignes fines ont guidé l'exécution de ceux-ci; sous la carène, décor constitué de deux lignes horizontales et de petits traits transversaux. Travail très soigné et régulier. Les incisions ont été faites dans une pâte encore molle. Pas d'incrustations colorées visibles.

### Série 4 (14,9 %).

Nous abordons maintenant les vases ouverts dont la panse présente un net changement de courbure au niveau du bord (fig. 8, n.° 6). Ces vases sont rattachables aux formes 440 (4 ex.) et 420 (3 ex.). Les bords sont de type I01 (4 ex.) et F01 (3 ex.). Les bases connues sont des pieds courts et verticaux, avec fond bombé (type 42C). Les vases de cette série ont des parois assez fines et régulières (fig. 6, n.° 8 et 9; fig. 8, n.° 4 et 6), sauf deux exemplaires (fig. 8, n.° 5 et 7). Les surfaces de toutes ces pièces sont soigneusement polies à l'extérieur comme à l'intérieur (n.° 1). Aucune pièce n'est décorée.

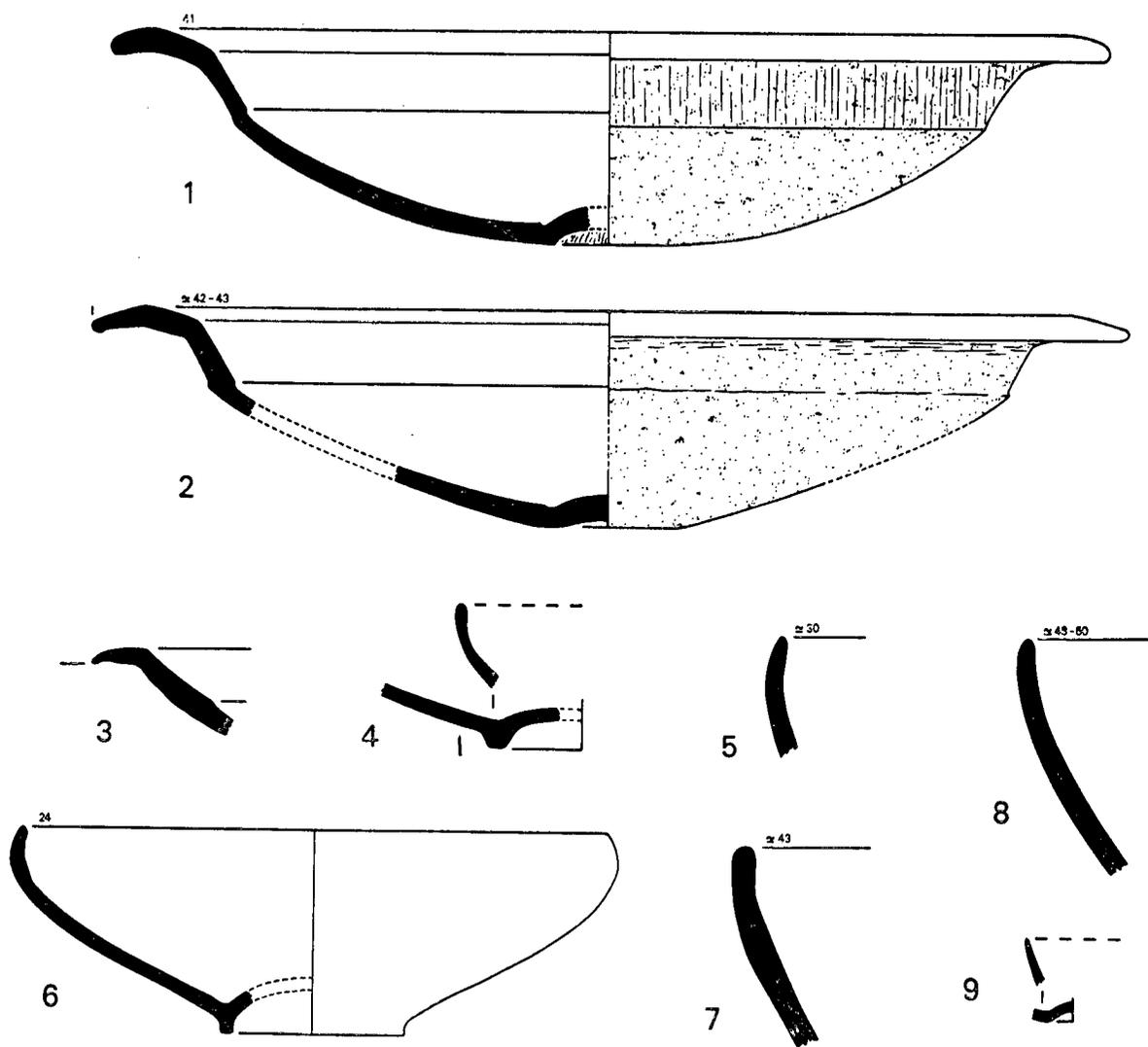


Fig. 8. - Sondage 2 (Echelle 1 : 3).

Les diamètres d'ouverture s'échelonnent entre 24 et 46 cm.

Provenances: sondage 1: 2 bords; sondage 2: 5 bords.

**Fig. 6, n.° 8:** bord de type F01 (sondage 1, inv. 10). Traces d'usure interne.

**Fig. 6, n.° 9:** bord de type F01 et base de type 42C (sondage 1, inv. 07).

**Fig. 8, n.° 4:** bord de type F01 et base de type 42C (sondage 2, inv. 14).

**Fig. 8, n.° 5:** bord de type I01 (sondage 2, inv. 06).

**Fig. 8, n.° 6:** vase presque complet, de forme 424 (sondage 2, inv. 12); bord I01; fond 42C; rapport 32.

**Fig. 8, n.° 7:** bord de type F01 (sondage 2, inv. 05).

**Fig. 12, n.° 3:** bord de type F01 (point 4). Traces d'usure interne.

### Série 5 (17 %).

Assez proches de ceux de la série précédente, les vases de la série 5 ont une panse sans changement de courbure près du bord. Elle peut être rectiligne ou légèrement convexe. Aucune forme n'est complète et nous n'en connaissons pas les fond, sauf pour la plus petite (fig. 8, n.° 9) (fond 21A). Les bords sont de types D01 (5 ex.), F01 (1 ex.) et D09 (2 ex.). Les surfaces sont toutes polies à l'extérieur et à l'intérieur (n.° 1). Aucun décor n'a été retrouvé. Les diamètres d'ouverture s'échelonnent entre 15 et 50 cm.

Provenances: sondage 1: 6 bords; sondage 2: 2 bords.

**Fig. 6, n.° 4:** bord de type D01 (sondage 1, inv. 03).

**Fig. 6, n.° 5:** bord de type D01 (sondage 1, inv. 04).

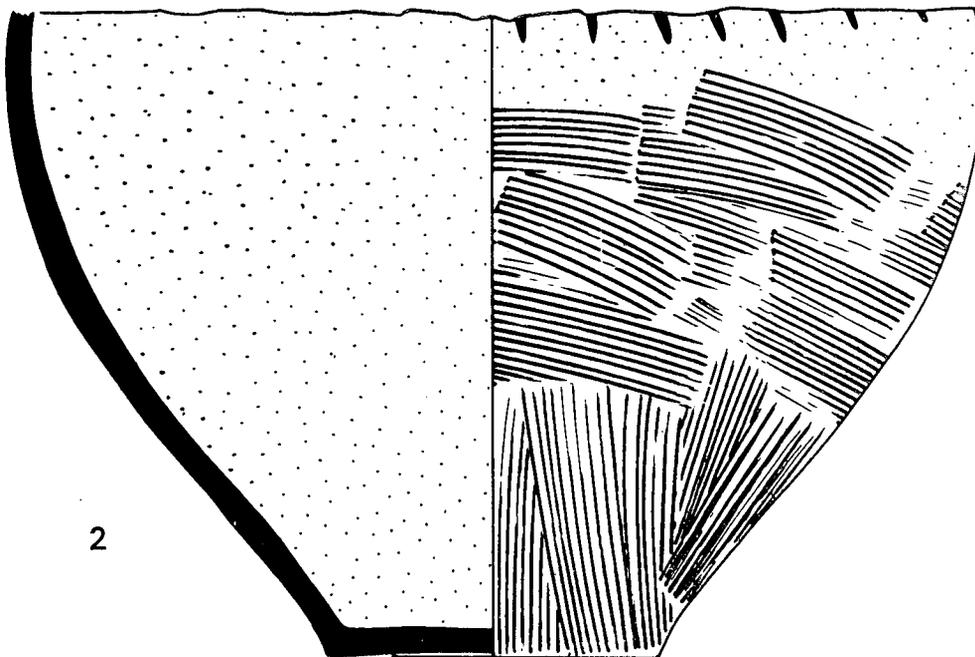
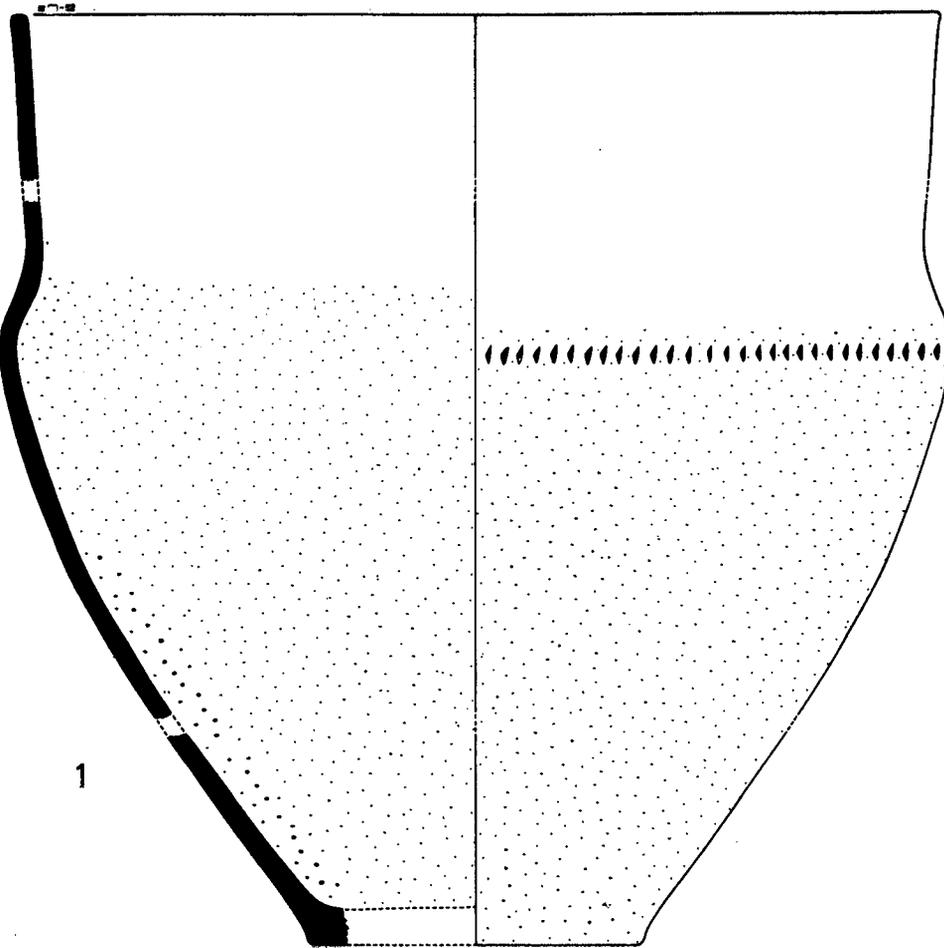


Fig. 9. - Sondage 2 (Echelles; núm. 1, 1:4; núm. 2, 1:3).

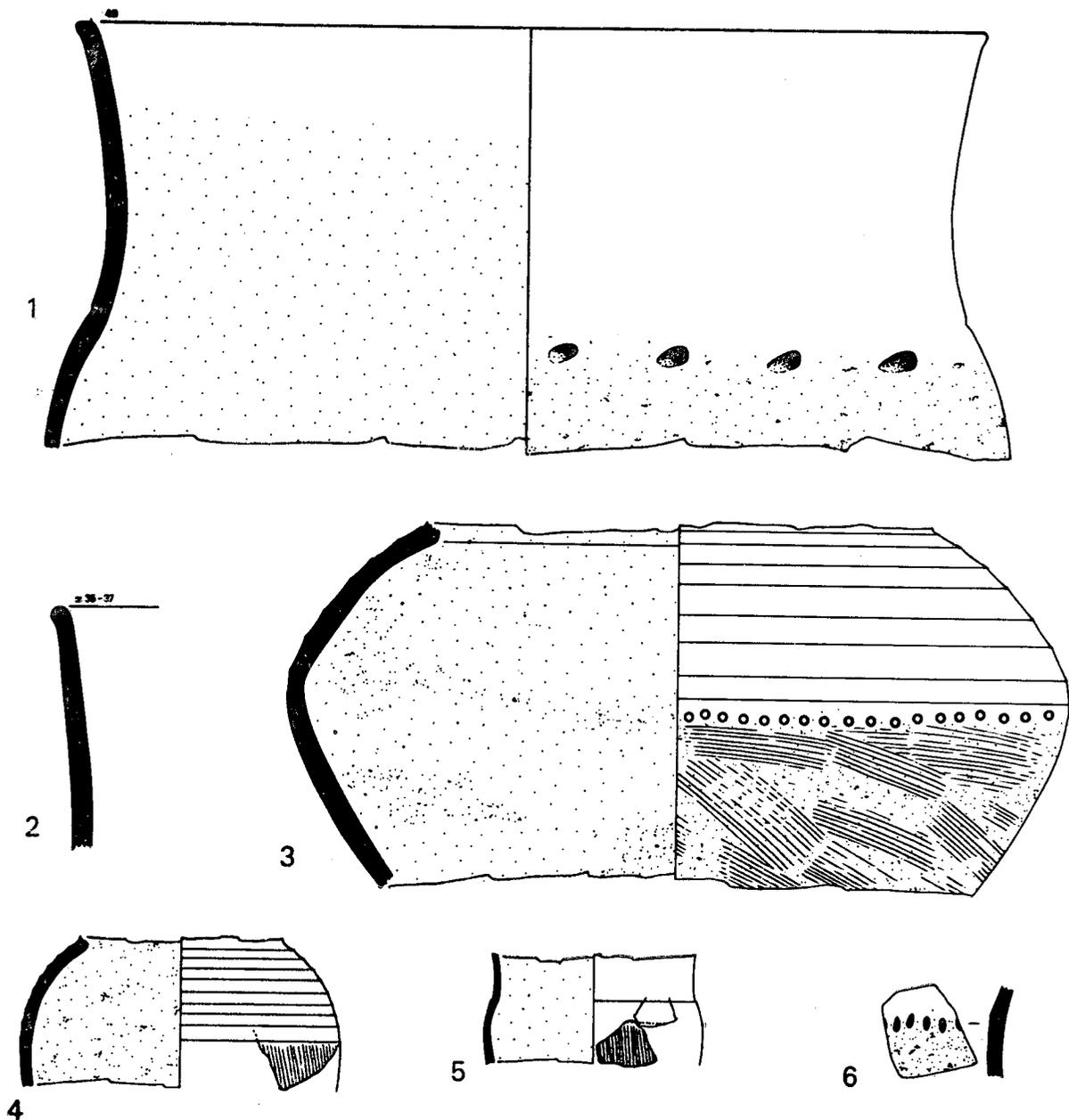


Fig. 10. - Sondage 2 (Echelle 1:3).

**Fig. 6, n.° 6:** bord de type D01 (sondage 1, inv. 12).

**Fig. 6, n.° 7:** bord de type D09 (sondage 1, inv. 14).

**Fig. 8, n.° 8:** bord de type F01 (sondage 2, inv. 04).

**Fig. 8, n.° 9:** bord de type D09 et fond 21A (sondage 2).

#### Série 6 (2,1 %).

Morphologiquement très proche des données de la série précédente, l'exemplaire du sondage 1 a une panse évasée, légèrement convexe. Mais le traitement des surfaces, un fond très large, ainsi qu'un versoir obtenu par écrasement de la lèvre, mettent cette pièce à part.

**Fig. 6, n.° 11:** vase presque complet (type 461) (sondage 1, inv. 02); bord D01; fond 12A; rapport 19. Traitement des surfaces: ext.: 3; int.: 1. Inorné. Un versoir obtenu par écrasement.

#### Série 7 (14,9 %).

Notre dernière série est composée de vases à panse évasée et bord replié vers l'extérieur, décoré de méplats (fig. 8, n.° 1). Le traitement des surfaces est, aussi, caractéristique. Les formes, de type 462 (fig. 8, n.° 1 et 2) ou 464 (fig. 6, n.° 1), ont des bords A21 (2 ex.), A13, A19, B11, B23, B29 (1 ex. de chaque). Le nombre de facettes sur le bord interne varie de 1 à 3. Les fonds sont de deux types: 21A (2 ex.) et 42A (1 ex.); pour le premier, une

cannelure entoure le bombement interne du fond (fig. 8, n.° 1 et 2). Les surfaces sont toutes soigneusement polies à l'intérieur (n.° 1) et rugueuses à l'extérieur (n.° 3). Des restes de peignage sont sensibles sous le lissage ébauché (fig. 8, n.° 1 et 2). Les diamètres externes se situent entre 40 et 43 cm. Toutes les pièces sont inornées.

Provenances: sondage 1: 3 bords; sondage 2: 4 bords.

**Fig. 6, n.° 1:** vase presque complet (forme type 464) (sondage 1, inv. 06); bord B23; fond 42A; rapport approximatif 21. Trois méplats internes.

**Fig. 6, n.° 2:** bord de type B29 (sondage 1, inv. 05). Trois méplats internes.

**Fig. 6, n.° 3:** bord de type A13 (sondage 1, inv. 19). Trois méplats internes.

**Fig. 8, n.° 1:** vase presque complet (forme de type 462) (sondage 2, inv. 07); bord A21; fond 21A; rapport 21. Trois méplats internes. Sur l'extérieur de la panse, nombreux petits trous (diamètre 1 mm, profondeur 2 à 3 mm), faits dans la pâte molle. Le fait que tous les morceaux du vase n'aient pas été retrouvés ne permet pas d'interpréter les sens de ces trous volontairement exécutés.

**Fig. 8, n.° 2:** vase reconstitué (forme de type 462) (sondage 2, inv. 08); bord A21; fond 21A; rapport 20. Trois méplats internes.

**Fig. 8, n.° 3:** bord de type A19 (sondage 2). Deux méplats internes.

### Pièces particulières

Le sondage 1 a livré en outre:

— une fusaïole (fig. 6, n.° 10); diamètre 3,6 cm. Traitement des surfaces: 1 à 2.

— un petit godet très grossièrement modelé (traces de doigts) dont le fond manque (diamètre d'ouverture approximatif 6 à 8 cm).

### B) Métaux.

Deux objets métalliques proviennent du sondage 2:

**Fig. 11, n.° 1:** anneau fermé en fer, très oxydé. Diamètre interne 4,3 cm.

**Fig. 11, n.° 2:** fragment de bracelet mince, en bronze, de section ovale. Largeur 3,5 mm. Le fragment conservé, brisé aux deux extrémités, a été replié et a dû servir de boucle d'oreille. Décor d'incisions fines, peu soignées, disposées en chevrons.

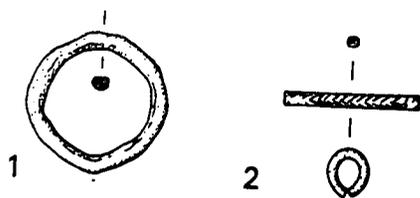


Fig. 11. - Sondage 2 (Echelles; núm. 1, 1:3; núm. 2, 1:2).

### C) Datation et comparaisons.

L'étude typologique et les comparaisons faites sur l'ensemble du mobilier des sondages 1 et 2 — dans une couche unique et de peu d'épaisseur — permettent de constater sur le Mont-Valence une occupation temporaire entre la fin du VII<sup>e</sup> s. av. JC et le début du siècle suivant.

En lui-même, le site ne peut, pour le moment, fournir une datation absolue. Seul, le bord de coupe pseudo-ionien, imitant des importations de type B1, doit se situer parmi les premières productions régionales, vers 590-580. Il faut cependant rappeler que ce fragment, trouvé en surface, n'est pas en connexion avec le matériel de la couche 4 du sondage 1. L'attache d'anse d'amphore étrusque du sondage 2, par contre, provient bien de la couche archéologique. Nous avons vu que ce type de pâte apparaît dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> s. sur le site de la Liquière (Gard).

Ces repères chronologiques fournis par les fragments tournés sont complétés par les indications données par le matériel modelé. Deux des séries de formes ne font que perdurer des modèles en usage au Bronze Final III. La série 7 (fig. 8, n.° 1) est représentée dans le niveau I ancien de la Liquière (630-610 av. JC) (10), dans le mobilier de la grotte Suspendue de Collias (gorges du Gardon) ou encore, dans le niveau VII de Saint-Blaise (11). Elle disparaît dans la Vaunage vers 600 av. JC (12). Certaines pièces ont pu cependant subsister jusqu'au début du VI<sup>e</sup> s. (13). D'autre part, les bords à méplats internes et les épaulements à nombreux méplats externes, regroupés dans la série 2 — peu représentés par rapport au reste des vases fermés —, trouvent aussi des rapprochements à Saint-Blaise ou dans la grotte Suspendue de Collias (14). Les méplats sur épaulement sont toujours présents sur un vase du tumulus de la route de Rians, à Pourrières (Var) (15). Le petit vase de la fig. 7, n.° 8,

(10) PY, M.: op. cit. 1972, p. 404.

(11) COSTE, A.; DEDET, B.; GUTHERZ, X. et PY, M.: L'occupation protohistorique de la grotte Suspendue de Collias (Gard), Gallia, t. 34, fasc. 1, 1976, p. 150, fig. 21, num. 72. ARCELIN, P.: La céramique indigène modelée de Saint-Blaise, Aix-en-Provence, Ed. Ophrys, 1971, pl. 28, num. 2.

(12) PY, M.: op. cit., 1972, p. 426.

(13) Par exemple dans la couche 3B de la grotte de la Grande-Baume à Gémenos (B. du Rh.): LAGRAND, Ch.: Recherches sur le Bronze Final en Provence Méridionale, Aix-en-Provence, Thèse dactylographiée, 1968, pp. 88-89 (en connexion avec des fragments de coupe ionienne de type A2). De même, dans l'abri du Jardin du Capitaine, à Montpezat (gorges du Verdon), certains fragments ont été exhumés avec de la céramique grise archaïque.

(14) ARCELIN, P.: op. cit., 1971, pl. 43, num. 2 et pl. 45 num. 2 à 5.; COSTE, A.; DEDET, B.; GUTHERZ, X. et PY, M.: op. cit., 1976, p. 140, fig. 9, num. 3 ou 4.

(15) LAGRAND, Ch.: op. cit., 1968, pl. LXIV, B1.

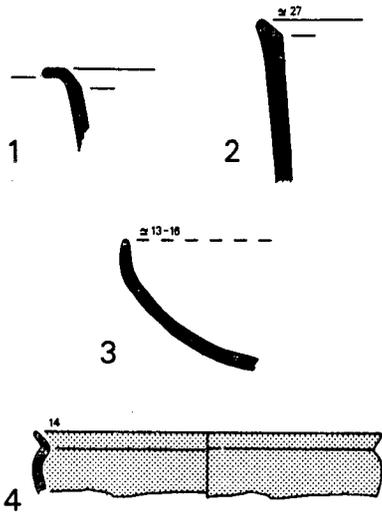


Fig. 12. - Point 3 (num. 1 et 2), point 4 (num. 3), et en surface près du sondage 1 (num. 4) (Echelle 1:3).

est la copie réduite du vase fermé à col court, évasé et rectiligne, de l'extrême fin du Bronze Final IIIb (16). Les formes et les décors de la série 2 disparaissent eux aussi au début du VI<sup>e</sup> s.

Les autres séries, par contre, montrent une forte évolution par rapport aux prototypes des périodes antérieures. La série 1, composée essentiellement de très grands vases à provisions, présente un renouvellement des techniques de façonnage et de finition. Ces vases ont un épaulement peu marqué, voire presque absent, un col rectiligne, mais qui s'allonge ou déjà à bord évasé (fig. 7, n.° 4), une panse lissée, ou rugueuse, voire désormais peignée. Ce peignage se retrouve sur les panses de la série 2. C'est un nouveau témoignage de l'apparition précoce de cette technique de façonnage, même, déjà, de finition, dès la fin du VII<sup>e</sup> s. av. JC dans la basse vallée du Rhône (fig. 10, n.° 4 et 5) (17). Les décors sont frustes et rapidement faits. Formes et décors semblables sont présents dans la couche VII de Saint-Blaise, dans les niveaux I ancien et récent de la Liquière, dans la couche 3B de la Grande-Baume, à Gémenos ou encore dans la grotte Suspendue de Collias (18). Les séries

(16) Par exemple à Glanum, ARCELIN, P.: Les civilisations de l'Age du Fer en Provence, dans *La Préhistoire Française*, t. II, 1976, p. 658, fig. 1, num. 1.

(17) Voir à ce propos les remarques sur les niveaux VII et VI de Saint-Blaise; ARCELIN, P.: op. cit., 1971, page 48.

(18) ARCELIN, P.: op. cit., 1971, pl. 31, num. 4, pl. 32, num. 1 ou 2.; PY, M.: op. cit., 1972, pp. 395-399, fig. 215 et 216; LAGRANDE, Ch.: *Massif de la Sainte-Baume*, Cah. Lig. de Préh. et d'Archéol., t. 8, 1959, p. 220, fig. 3, num. 1 et 2; op. cit., 1968, pl. LXXI, num. 1 à 3; COSTE, A. DEDET, B. GUTHERZ, X. et PY, M.: op. cit., 1976, pp. 143-144, fig. 13, num. 15 et 16, fig. num. 21 et fig. 16.

4 et 5 sont bien représentées dans ces mêmes gisements qui, tous, datent du dernier quart du VII<sup>e</sup> s. ou du début du VI<sup>e</sup> s. JC (19). La petite forme à fond creux (fig. 8, n.° 9) est typique de ces niveaux anciens. La série 6, représentée sur le site par une seule pièce (fig. 6, n.° 11), est caractéristique de cette même phase pendant laquelle elle apparaît en Basse-Provence occidentale (20). Elle se développe tout au long de l'Age du Fer. Les vases de la série 3 semblent, dans l'état actuel des recherches, propres à un faciès du Sud-Est de la France. La forme apparaît dans notre région avec les rites tumulaires à partir de la fin du VII<sup>e</sup> s. Il est intéressant de constater que les pièces de Mont-Valence sont de fabrication locale (pâte, façonnage) et que le décor du vase fig 6, n.° 13, n'adopte pas encore une composition en tableaux successifs comme les pièces les plus récentes. La gravure est faite dans une pâte molle, et non dans une pâte sèche comme cela sera de rigueur ultérieurement (21).

Le fragment de bracelet-armille de section ovale, trouve des parallèles de forme, à défaut de décor, dès le début du VI<sup>e</sup> s. à la Liquière ou dans la sépulture de Saint-Saturnin-lès-Apt (22).

\* \* \*

Complétés par les observations publiées par R. Montjardin en 1963 (23), ces sondages permettent de définir le site du Mont-Valence comme un lieu de campements très provisoires, vers 620-580 av. JC. Il faut sans doute le mettre en relation avec des populations itinérantes, vivant peut-être de la pêche et de la chasse dans les marais situés au Sud, marais qui ne seront asséchés qu'au XVII<sup>e</sup> s. Ce gisement se révèle très important pour la connaissance dans la basse-vallée du Rhône, et singulièrement dans la chaîne des Alpilles, du tout début de l'Age du Fer, qui se dégage encore lentement des traditions céramiques du Bronze Final IIIb (\*).

(19) Par exemple à Saint-Blaise, ARCELIN, P.: op. cit., 1971, pl. 20 à 27.

(20) Ibid., pp. 26-30, pl. 16 à 19.

(21) A propos de cette forme, voir PY, M.: op. cit., 1972, p. 404; ARCELIN, P.: op. cit., 1971, pp. 55-61, pl. 51-54; op. cit., 1976, p. 658, fig. 1, num. 8 et 9, fig. 2, num. 9, 10, 11 et 14 (phases 1 et 2).

(22) PY, M.: op. cit., 1972, p. 772 et fig. 393, num. 1.658; DUMOULIN, A.: *Sépulture à inhumation du début du premier Age du Fer à Saint-Saturnin-lès-Apt*, Gallia, t. XVI, fasc. 1, 1958, p. 200, fig. 4, num. 1 et 2.

(23) L'auteur a publié plusieurs croquis de vases complets provenant de son sondage: op. cit., 1963, pp. 318-322 et fig. 8. Les formes et les décors sont identiques aux nôtres et même les complètent (particulièrement, avec des vases fermés à col convergent). Nous renvoyons à cet article pour comparaisons.

(\*) Centre Archéologique des Alpilles, 13520. Les Baux-de-Provence.